



Les sidérurgistes en ont ras-le-bol. dans la rue les foules de ces bourgs que personne ne connaissait, Denain, Longwy, faisaient éclater leur révolte, bloquaient une autoroute, attaquaient un commissariat. Toute une réalité sociale, vécue sur le tas, directement, une colère développée de jour en jour, qui se disait dans les ateliers, les bistrotts, sur le marché, à la sortie de l'école.

Mais les luttes n'appartiennent jamais à ceux qui les combattent. C'est une constante historique, le règne de nos grands médiateurs politiques et syndicaux, qu'elles deviennent objet de marchandage, extérieur à la vie des prolétaires.

Les personnages se mettaient en place, déboulant avec armes et bagages vers les lieux des affrontements:

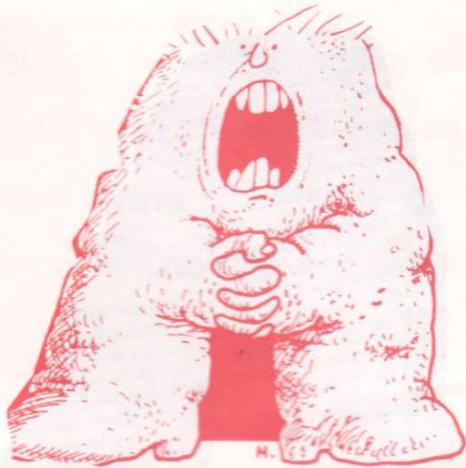
Pour les uns, syndicalistes, gens de gauche, la lutte ne peut être triomphante que si elle cesse d'exister, que si elle est cassée par le coup magistralement démobilisateur de la marche sur Paris. Que si sa dépouille reste dans leurs mains.

Pour les autres, autonomes et «radicaux» de bonne volonté, il a suffi qu'elle prenne l'apparence de la violence pour devenir émeute, insurrection, voire sans doute début de révolution. Mais la bonne volonté ne suffit pas...

#### Autonomes à côté de leurs pompes à Denain

Ils allèrent à Denain au nom de «A bas le Travail», sans comprendre que, peut-être, et même sans doute, les prolos se battaient pour leur emploi. Bien entendu, la critique du travail salarié est fondamentale, mais prendre et faire prendre des vessies pour des lanternes au milieu d'une lutte n'aide pas à clarifier les objectifs à atteindre. Il faut comprendre, une fois pour toutes, que le caractère spectaculaire d'une lutte n'est pas nécessairement proportionnel à son contenu radical. Nous savons que la vie des métallos, des mineurs, des sucriers n'est pas et n'a jamais été rose quand on pense au village Boussac, Labaudie, Michelin, à la Générale Sucrière etc... L'usine, l'école, le supermarché, l'hôtel, les camps de vacances, la maison et les habitants appartiennent au consortium. Vie totalitaire que celle où une vieille oligarchie tient entre ses mains l'ensemble de la vie ! Si, pour des raisons économiques de concentration, de concurrence, Boussac, De Wandel, Manufrance se cassent la gueule, la faille est peut-être entrouverte pour dénoncer un siècle d'aliénation industrielle, et non pour réclamer des gestionnaires de remplacement qui garderont les mêmes structures féodales, modernisées. (Ricard!) Mais on sait aussi, qu'à cet instant, les prolétaires peuvent s'armer, casser, s'affronter, bref s'insurger parce qu'ils sont exclus du rapport capitaliste, parce qu'en même temps que le Capital du patron c'est la valeur de leur force de travail qui est expulsée.

Il n'est pas du tout évident, à ce moment-là, que la convergence se fasse entre l'action des autonomes qui hier cassaient les parcmètres et brisaient les vitrines de Saint-Lazare au nom de «à bas la vie chère», et celle des grévistes, même si des rencontres individuelles ont pu avoir lieu.



Une grande bataille est en cours : celle de la restructuration du marché, de l'élimination des secteurs à faible rentabilité, celle de la modernisation du secteur productif. Toute l'ambiguïté du «mouvement autonome», c'est à dire personne et beaucoup de monde, qui refuse un système, un mode de vie avec violence, réside dans le fait que cette violence une fois exprimée, parce qu'inadéquate au niveau de violence sociale réelle, leur retombe sur la gueule, en fait des repoussoirs, pour servir une cause contraire. Présentés, étiquetés comme casseurs pour le principe, et par définition, ils serviront de repoussoir ou d'excuse tout le long de la grève des sidérurgistes.

#### Sidérurgistes à côté de leurs pompes, à Paris.

Autonomes à Denain, sidérurgistes à Paris, déphasage de ceux qui luttent, comme quoi la rencontre des modes de lutte, des objectifs, ne peut-être le résultat d'une juxtaposition, ou d'une addition artificielle.

Le carcan social est serré, et bien serré, et même l'électoratisme n'arrive pas à en changer les boucles ou les courroies. Devant une colère dont l'explosion ne pourrait être différée, la tactique fut de prendre le train en marche au lieu de pouvoir serrer le frein de secours. CGT et CFDT ont usé de toutes les ficelles pour rester à la barre du mouvement de protestations. Contre la misère, le chômage, d'accord mais c'est avec nous, par nous, que cela se négocie. A tous les instants de la révolte des sidérurgistes, les états majors syndicaux se sont placés à tous les postes. Ils eurent quelques alertes chaudes, quelques débordements imprévisibles, et se firent parfois vilipander. Mais ils surent aussi défiler, faire le coup de poing dans la rue, collaborer à une attaque de commissariat pour pouvoir abattre leur carte maitresse : la négociation avec le patronat et le gouvernement, et la marche sur Paris. Les deux syndicats se divisèrent, en fait, le marché de la récupération : la CFDT sur le terrain, la CGT en extrayant la révolte de son lieu social d'expression et en l'expatriant à Paris! Sur le terrain des bureaucrates !

La revendication du capital, dans cette phase, la revendication de Barre, mais aussi celle de Rocard, c'est de pouvoir disposer d'une main d'œuvre «libre», de pouvoir la faire circuler pour la disposer sur l'échiquier de la restructuration. Un ouvrier lorrain doit pouvoir se rendre, avec armes et bagages dans l'Ouest, le Nord ou à Fos-sur-Mer, et l'on n'hésite pas à lui

dégager, pour ce faire, un petit pactole. Les partisans de l'économie reine ne pourront finalement que se ranger à ces desideratas du capitalisme.

La revendication d'une personne qui, pour autant qu'elle soit un esclave salarié, veut maîtriser -tout de même- une infime partie de son existence; c'est à dire son lieu de vie, son réseau de relations, c'est de refuser cette logique du déracinement.

On n'a pas à accepter d'être déplacé comme une machine-outil. Si le chômage est un moment du processus productif, puisque dans ce processus il sert l'accumulation capitaliste, et que la moindre contrepartie est précisément le salarié, alors il faut un salaire social, assuré à tout individu en dehors de sa productivité.

Il est devenu monnaie courante que lorsque les dirigeants syndicaux ne sont pas reconnus ou sont contestés sur un terrain de lutte, d'organiser un départ sur Paris. On a connu ainsi le Larzac, Boussac etc... Cette montée sur Paris a un attrait mystificateur, à cause sans doute de la vieille réminiscence de la révolution française où le peuple allait manifester à Versailles. Dans l'imagination populaire -mais aussi dans la réalité bourgeoise et jacobine- le Pouvoir se trouve à Paris. Marchons donc sur Paris! C'est un piège, et tout syndicat et parti le sait. Mais terrain



privilegié de leur pouvoir à eux, la Tour Eiffel est devenu le symbole, la croix du cimetière de l'enterrement d'une lutte. Combien de travailleurs la CGT a-t-elle entraîné dans cette nasse?... Tout le monde part en autocar avec banderolle, badges divers sur leur emploi, leur revendication, la matérialisation de leur colère. Ils sont accueillis à Paris par un encadrement de syndicalistes super-organisés avec banderoles, drapeaux, brassards, voiture radio CGT, et le tour est joué... Voilà une belle manif CGT qui servira d'argument de poids lors de la négociation finale dont la première organisation syndicale française en sera l'héroïne.

La fête finie les travailleurs n'auront plus qu'à repartir dans leurs usines et attendre de savoir à quelle sauce ils seront mangés quel taux de chômage leur sera accordé, quelle voie de garage, quelle pré-retraite a été négociée. Car il est évident que pour n'importe quel dirigeant syndical actuel, il vaut mieux un mauvais accord qu'une bonne révolution.

# LA FRANCE A PEUR



En face de l'insécurité générale, les français décident de s'armer....



mais étant trop occupés par leur travail et autres activités enrichissantes ils préfèrent armer leurs biens de consommation.



leur voiture,



leur machine à laver



leur télé etc..

Il faut bien avouer que malgré quelques bavures regrettables, la campagne porte ses fruits.

*Quelques bavures :*

*Un boulanger abat son fils de 13 ans qu'il avait pris pour un voleur.*

*Une femme tue son mari d'un coup de pistolet pensant avoir à faire à un visiteur nocturne.*

*Il se coupe les mains sur les lames de rasoir qu'il avait caché dans les pieds d'artichaud pour les protéger des rapines.*

Sans légende



- Un homme sauvagement abattu par une «méhari», qu'il voulait emprunter pour aller au bord de la mer.



- Un individu non identifié, mal vêtu, est tiré à bout portant par une machine à laver, qu'il voulait soulager de son linge propre.



- N'ayant pas assez d'argent pour se payer un poste de télé, Monsieur X, est tué par le poste de télé de son voisin lors du coup d'envoi de la finale des championnats de France de rug by.

Enfin le service météorologique du ministère de l'intérieur peut annoncer que la vague de peur qui a obscurci la France ces dernières semaines, a quitté notre pays pour remonter vers la RFA, l'Italie, l'Angleterre, ou un autre membre de notre

future communauté ou le soleil brillera 365 jours par an sans chômer les jours fériés. Notre journal vous souhaite donc une bonne journée, acceptez avec patience vos problèmes, sachez sourire devant les malheurs et n'oubliez pas qu'il y a un voleur en chacun de nous.

Au moment de mettre sous presse, une information de dernière

LE GROUPE CAMPAGNE CONTRE LE MODELE OUEST-ALLEMAND (CCMA) EXISTE DEPUIS 76, en ALLEMAGNE FEDERALE et a pour buts: - de CONTRIBUER A DIFFUSER A L'ETRANGER DES INFORMATIONS SUR LA SITUATION ACTUELLE DE REPRESSION DANS CE PAYS; - de DENONCER SON CARACTERE DE MODELE REPRESSIF A UTILISER DANS D'AUTRES PAYS.

Le gouvernement et plus généralement l'état fédéral allemand est devenu exportateur de ses techniques de répression et de prévention des luttes politiques ou sociales ou économiques pouvant les remettre en cause fondamentalement. Prévention et répression qui se font en criminalisant et en étiquetant comme terroristes, hors la loi, etc., tous ceux qui sortent des cadres de revendication fixés par l'état allemand et par le consensus social établi avec la complicité des syndicats et partis soi-disant de gauche.

CETTE IMPORTATION EN FRANCE NOUS CONCERNE PARTICULIEREMENT.

Un des premiers effets est la création du fameux «espace judiciaire européen», qui dans la pratique devra permettre le baillonnement ou l'expulsion d'Europe de tous ceux qui luttent, et remettent en cause les rapports d'aliénation, d'exploitation, de hiérarchie, d'autorité ou qui luttent pour la libération de leur peuple sous quelque forme que ce soit: violente, non-violente, terroriste, revendicatrice et même légale.

LA CAMPAGNE CONTRE LE MODELE OUEST-ALLEMAND A POUR BUT DE DENONCER CE QUI SE CACHE sous le visage d'une Allemagne prospère, «pacifique» sûre d'elle-même, aux lois sociales «en pointes», à l'inflation la plus basse d'Europe, pratiquement sans lutte de classe (apparente).

LE GROUPE CCMA AXE SON ACTION SUR L'EDITION, en plusieurs langues, ET LA DIFFUSION A L'ETRANGER DE BROCHURES ETUDIANT ET DENONCANT LES DIVERS ASPECTS DE CE MODELE REPRESSIF.

IL Y A, à ce jour, 5 BROCHURES EDITEES ET DIFFUSEES DANS LE MONDE:

- Les interdictions professionnelles (anglais-grec)
- Système de surveillance par ordinateur (anglais-grec)
- Comment brûler des livres sans se salir les doigts (anglais-français)
- L'affaire de Stammheim (anglais-grec-allemand)
- Energie nucléaire? Non merci. (anglais-français.)

Le groupe CCMA diffuse les brochures en priant les destinataires de diffuser les informations qu'elles contiennent, de les publier dans des revues.

EN FRANCE: Une brochure «Aspect du modèle-Ouest Allemand» est déjà parue.

Dans le cadre du réseau d'Echanges d'informations et d'entraide l'association BEZO RU HA DERO DU, dont nous avons déjà parlé, s'est chargée de faire un maximum d'écho à ces informations.

L'association BEZO RU HA DERO DU se charge, avec l'aide de toute personne ou groupe, se sentant concernés par ces problèmes de diffuser les brochures en français et de les rééditer au besoin.

Dans les brochures en français, deux actuellement, (d'autres sont en préparations), le groupe CCMA dénonce divers aspects de cette répression:

Dans le N° 1: «COMMENT BRULER DES LIVRES SANS SE SALIR LES DOIGTS» est étudié et dénoncé comment se met en place l'auto-censure pour la diffusion des idées. CE SONT SPECIALEMENT LES LIBRAIRES, EDITEURS, IMPRIMEURS et ceux qui possèdent ou transportent des écrits qui sont spécialement visés.

Dans le N° 2« NUCLEAIRE ? NON MERCI.» on trouve la démonstration angoissante qu'en plus des retombées radio-actives il y a celle-ci:

Un état qui prend l'option nucléaire ne peut que se transformer en état à régime totalitaire s'il ne l'est déjà.

LE RESEAU D'ENTRAIDE ET D'ECHANGES D'INFORMATIONS. BEZO RU HA DERO DU. LE GROUPE CCMA ONT DES FINANCES TRES LIMITEES et qui proviennent soit de leurs membres soit de leurs activités. ILS SONT INDEPENDANTS DE TOUS PARTIS POLITIQUES OU GROUPES DE PRESSIONS POLITIQUES.

POUR QUE LE PROBLEME DE FINANCEMENT ne limite pas l'extension de la CAMPAGNE CONTRE LE MODELE OUEST-ALLEMAND, il a été édité une brochure de quelques pages, reprenant des extraits des 2 brochures éditées en Français et qui est diffusée gratuitement à tous les contacts que nous avons.

POUR OBTENIR CELLES EN ALLEMAND, GREC OU ANGLAIS ADRESSEZ VOUS DIRECTEMENT A CCMA C/O ESG QUERENBURGER Höhe 287 4630 BOCHUM R.F.A...

Vous pouvez aussi leur envoyer directement vos informations et manifester votre solidarité en leur écrivant à cette adresse.

SI VOUS DESIREZ VOUS PROCURER LES N° 1 ET N° 2 DES BROCHURES EDITEES EN FRANCAIS POUR VOUS OU POUR LES DIFFUSER REMPLISSEZ LE BON DE COMMANDE CI-APRES, ACCOMPAGNE DE LA PARTICIPATION AUX FRAIS SUIVANT LE CAS ET ENVOYEZ-LE A L'ADRESSE SUIVANTE:

BEZO RU HA DERO DU C.° P. AURIOL CROIX HERAULT 72220 ECOMMOY.

VOUS POUVEZ PARTICIPER A LA «CAMPAGNE CONTRE LE MODELE-OUEST-ALLEMAND» EN REPRENANT LES INFORMATIONS ET ETUDES CONTENUS DANS CES BROCHURES, DANS VOTRE JOURNAL OU REVUE, SOIT EN VOUS ASSOCIANT VOUS AUSSI A LA DIFFUSION DES BROCHURES.

Dans d'autres pays c'est le laitier qui passe à 6h du matin.

J'avais l'impression de venir de me coucher quand je fus réveillé par une sonnerie ininterrompue. J'avais perdu toute orientation. Je ne savais pas si c'était le réveil ou si j'avais rêvé. C'est alors que j'entendis quelqu'un crier: «Ouvrez! Police! Ouvrez ou nous allons le faire pour vous!» Il était 6 heures du matin. Je me levai, regardai par la fenêtre de devant et vit des voitures de police dans la rue; puis j'allai dans la cuisine, jetai un regard dans l'arrière-cour et vis des policiers avec des talky-walkies. Tous mes «péchés» me revinrent en mémoire; j'essayai de trouver une raison à leur «visite», mais je ne pouvais rien trouver. Je courais nerveusement d'une pièce à l'autre en essayant de réfléchir à ce que ça pouvait être. Et la sonnerie n'arrêtait pas. Quand la police se mit à vouloir démonter la serrure, je compris que le moment critique était venu; je mis mon peignoir et ouvris la porte. Devant la porte il y avait 8 à 10 policiers, 2 en uniformes, le reste en civil, tous armés de revolvers pointés dans ma direction. Je me plantai moi-même dans l'encadrement de la porte, essayant de garder mon sang-froid et leur demandai ce qu'ils voulaient. L'un d'eux s'avança d'un pas, le chef du Bundeskriminalamt (Office Fédéral de Police Criminelle) - section terrorisme, et je lui demandai de me montrer l'ordre de perquisition, ce qu'il fit. Je le parcourus rapidement, n'y comprenant pas grand chose si ce n'est qu'un journal particulier, Revolutionärer Zorn, y était mentionné, et

ensuite je leur déclarai qu'ils ne pouvaient pas entrer avant que mon avocat ne soit là. Le fait que cela était mon droit légal ne sembla pas les impressionner du tout; ils répliquèrent qu'ils n'accepteraient pas cet argument, vu que j'essaierais certainement de faire disparaître toutes les preuves dès que la porte serait fermée derrière moi. A ces mots ils m'écartèrent pour pénétrer dans mon appartement et se répartirent dans toutes les pièces.

Ensuite on m'emmena à la préfecture de police où je fus traité comme un criminel, c'est-à-dire qu'ils me photographièrent sous trois angles et firent deux séries d'empreintes digitales pour chaque doigt des deux mains, pour tous les doigts ensemble et pour la surface entière des deux mains.

Il était alors environ 9 heures. Nous retournâmes à la voiture de police pour nous rendre à la librairie où je travaille. Mais nous n'étions pas les premiers arrivés. De nombreux policiers en civil étaient sur place, postés là des heures auparavant manifestement pour empêcher que quelqu'un ne vienne chercher la littérature «interdite». Entre-temps, le nombre des policiers avait doublé, ils étaient maintenant une vingtaine.

Une fois à l'intérieur du magasin, ils se mirent à examiner tous les livres, journaux, etc... Ils confisquèrent six autres exemplaires de Revolutionärer Zorn, 2 ou 3 exemplaires du livre de Bommi Baumann et quelques exemplaires d'un reportage documentaire sur le procès de Lothar Gend. Dans une pièce de derrière, nous avions des montagnes de vieux papiers, de vieux cartons, etc...! la police pensa avoir fait une grosse trouvaille et se mit à fouiller consciencieusement le tout. L'excitation fut grande à la découverte de huit piles de livres bien rangées, chacune sous une étiquette portant le nom de anarchiste; ils pensaient vraiment être aux trousseaux des groupes clandestins. (A la déception de la police, ces anarchistes étaient déjà en prison. Nous leur envoyions régulièrement des paquets).

18 août 1976. Bochum, Allemagne Fédérale. Le personnage-clé:

Thomas Kram, gérant de deux librairies de gauche, l'une à Bochum et l'autre à Essen.

Mais ce qui est arrivé à Bochum s'est déroulé simultanément à Berlin, Heidelberg, Munich, Cologne, Tübingen et Hambourg; un total de 10 librairies, une maison d'expédition et de nombreux appartements ont été perquisitionnés. Toutes les perquisitions ont commencé sans avertissement à environ 6 heures du matin; l'heure exacte des perquisitions dans les librairies était difficile à déterminer, étant donné que la perquisition était déjà bien avancée avant que les employés ne fussent arrivés à leur travail ce matin-là. Ça a été le cas dans la librairie «Commune» à Berlin. Et comment la police a-t-elle pu pénétrer dans la librairie sans en avoir les clés? Ils ont simplement remplacé la serrure existante sur la porte et en ont installé une nouvelle. Dans tous les cas, l'ordre de perquisition a été établi pour les raisons suivantes: soupçon de soutien d'une organisation criminelle (Paragraphe 129) par la vente, la diffusion ou l'exposition publique du journal Revolutionärer Zorn (Paragraphe 88a).

C'est la première fois que le paragraphe 88a (entré en vigueur seulement le 1er mai 1976) a été appliqué, et combiné en même temps avec le paragraphe 129. La relation devient évidente après un examen plus précis de ces deux textes de lois.

Il est tout à fait clair que le paragraphe 88a peut être utilisé comme prétexte pour mener des perquisitions non seulement dans des librairies, des centres de diffusion

et des imprimeries, mais aussi dans les appartements directement ou indirectement en relation avec de telles activités (ceux d'amis, de parents, de relations, etc...). Ainsi, la police a maintenant un prétexte qui lui permet de rassembler toutes les informations qu'elle veut, là où elle veut et quand elle veut; cette recherche d'informations peut soit avoir un caractère général et venir s'ajouter à la masse d'informations déjà rassemblées (des informations concernant des personnes, des adresses, des échantillons faits sur machines à écrire etc...), soit viser des personnes particulières.

Mais au-delà de cet aspect, il y eut un autre effet escompté par les autorités, et la raison véritable de cet acte de législation, CELUI DE L'AUTO-CENSURE. Les premiers signes se firent jour peu après les perquisitions du 18 août et l'arrestation de Thomas Kram. Dans une lettre adressée à tous les auteurs écrivant pour sa maison d'édition, Werner Raith dit: «Ces lois (paragraphe 88a) rendent répréhensibles l'expression de conflits sociaux, si l'on y trouve seulement la plus légère trace d'utilisation de la violence. La même chose est valable si quelqu'un soutient un bouleversement politique en Grèce ou en Amérique Latine ou ne rejette pas un tel bouleversement avec assez s'énergie. Ainsi, c'est toute l'existence de la presse de gauche et des maisons d'édition dépendant d'elle qui est remise en question. La première conséquence pour notre maison d'édition est déjà évidente: un grand nombre d'auteurs, dont les œuvres devaient être éditées ici et étaient déjà prêtes pour l'impression, ont modifié leurs œuvres de façon si radicale qu'on a dû refaire les matrices. Les inquiétudes évidentes et les questions variées qui naissent de cette situation m'on conduit à faire la constatation nécessaire suivante, à savoir que, en cas d'intervention de l'état, la maison d'édition ne serait pas en mesure de protéger adéquatement les auteurs; nous ne possédons ni les moyens financiers nécessaires ni les relations légales et politiques, par exemple, pour mener une vaste campagne de publicité, dans le but d'empêcher une large application de ces lois».

Un autre éditeur, Rowolt, retira immédiatement de la circulation toute une série de livres traitant de l'anarchisme. Ce ne sont que deux exemples d'autocensure parus au grand jour. Combien de cas d'autocensures se sont-ils produits en silence, consciemment, inconsciemment, en secret dans la tête d'individus?

Poursuite contre un conducteur de camion.

Le 8 Juin 1977 les douaniers allemands et la police criminelle fouillèrent à la frontière de Helmstedt un véhicule transportant une cargaison de livres venant de Berlin-Ouest et destinés à être livrés en Allemagne de l'Ouest. Plus de 360 livres (avec un total de 40 titres différents de nombre d'écrivains connus), des lettres personnelles et du courrier d'affaires furent confisqués. Le chauffeur fut mis temporairement en prison. Dans l'ordre de saisie, on peut lire: «L'accusé conduisait le 8 Juin 1977 vers 1 heure 30 de l'après-midi un véhicule de transport venant de Berlin et se dirigeant vers l'Allemagne de l'Ouest. Les écrits sont pour une large part, de tendance extrême-gauche... Vu que l'accusé avait ces écrits en stock, il y a lieu de soupçonner l'accusé de commettre un délit selon les paragraphes 88a, 125a et 126». La police criminelle et le procureur fédéral supposent que tout conducteur de camion qui livre des périodiques et des livres, que toute librairie, qui expose un périodique ou un livre dans ses rayons à vendre, a une concordance de vue avec le contenu des écrits et approuve celui-ci.

PARAGRAPHE 88a - PARAGRAPHE 129

Selon le paragraphe 88a, sera passible d'une amende ou d'une peine de prison allant jusqu'à 3 ans quiconque:

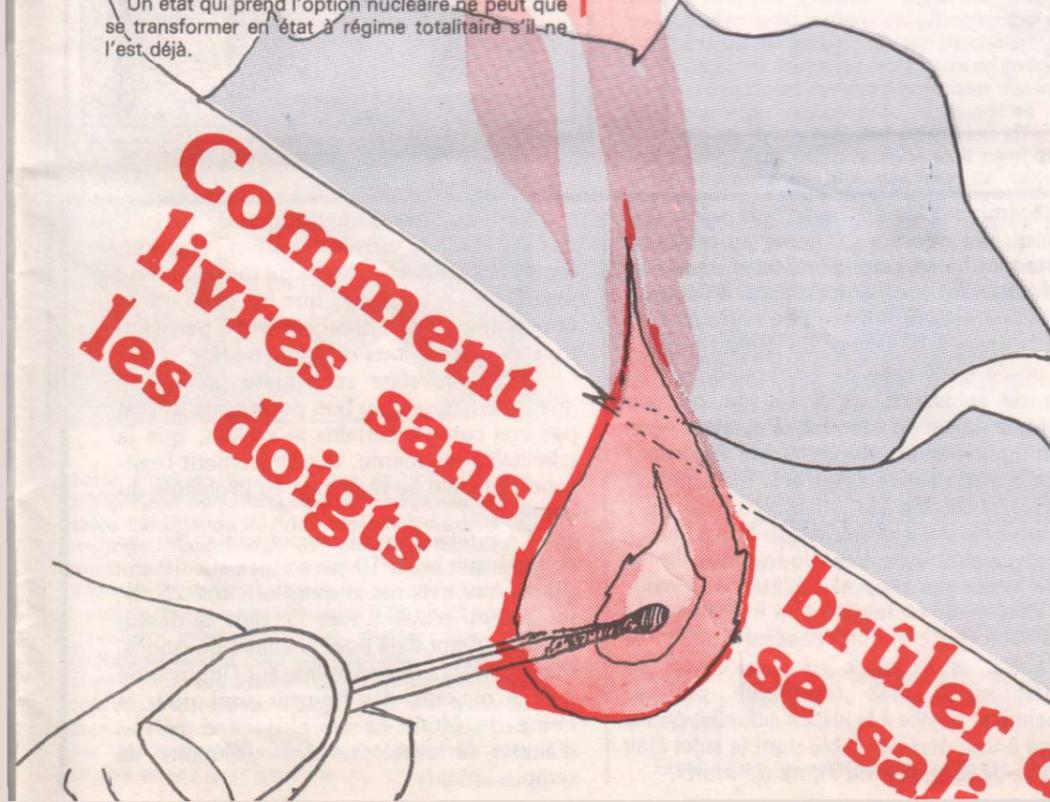
- 1 - diffuse
2 - expose publiquement, affiche, fait paraître ou rend accessible d'une manière quelconque ou
3 - produit, est abonné à, fournit, tient en stock, offre, annonce, vante, entreprend d'importer ou d'exporter dans le territoire où cette présente loi est applicable en vue d'une utilisation selon les points 1 et 2.

Un écrit (. 11 alinéa 3) qui préconise l'un des actes illégaux suivants définis par le paragraphe 129:

- 1 - violation de l'ordre public dans certains cas (par exemple au moyen d'armes),
2 - meurtre, homicide volontaire ou génocide,
3 - lésion corporelle ou empoisonnement,
4 - délit contre la liberté individuelle,
5 - vol ou extorsion,
6 - délit constituant un danger public tel que: incendie volontaire, usage d'explosifs, acte mettant en danger le trafic aérien, ferroviaire ou maritime, inondation, empoisonnement des sources, ou tel que: destruction de services publics par exemple les chemins de fer, les services postaux, les transports publics; destruction d'usines importantes telles que des centrales électriques.

Comment livrer sans les doigts

brûler de se salir





Suppression de la Peine de Mort ? Peut-être...

Mais sûrement pas avant d'avoir mis en place une sanction plus moderne sans doute, mais aussi efficace pour sauvegarder la morale et la norme.

La psychochirurgie, opération du cerveau, lobotomie, conditionnement chimique de l'individu, sont autant de méthodes pour détruire la personnalité, façonner des êtres amorphes et dociles. Quelques extraits de «l'Homme Remodelé» de Vance Packard nous montrent bien où en sont ces techniques aux Etats-Unis et on peut imaginer comment elles seront appliquées ici dans peu de temps.

...on assiste depuis quelque temps, et de plus en plus, à une quête effrénée de moyens de contrôler les insoumis. Le nouveau style, séduisant, consiste à procéder calmement, scientifiquement. Les Russes ont montré la voie, quoiqu'il se soit souvent agi chez eux de tromper l'oeil. Ils ont fait examiner par des médecins et déclarer fous leurs opposants jurés, et les ont envoyés dans des hôpitaux psychiatriques. ...Le désir de rendre le peuple américain tranquille et conformiste a été exprimé par l'ancien vice-président Spiro T. Agnew : «Il y aura toujours dans notre communauté un certain nombre de gens qui ne voudront rien faire ou qui ne voudront même pas être en bons termes avec le reste de la société. De telles personnes devraient être retranchées de la communauté; pas de manière brutale, mais il faut les écarter pour autant que l'on pense que leurs opinions puissent influencer sur la voie que nous suivons.

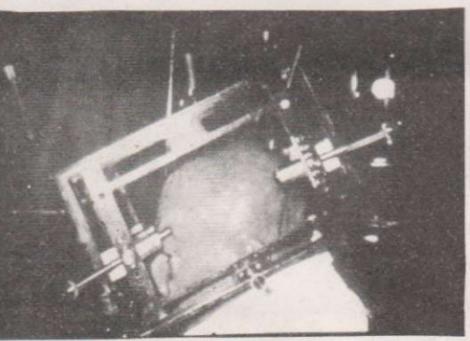
...Arnold A. Hutschnecker, qui a été à une époque un des conseillers privés du président Nixon, a proposé qu'un débarras de la société de la violence grâce à un examen en masse de tous les enfants de six à huit ans. L'idée était de se servir des tests psychologiques pour détecter les violents, effectifs ou en herbe, et d'envoyer les enfants perturbés comme «sérieusement perturbés» dans des camps spécialisés.

...Certaines propositions vont bien au-delà d'un simple examen de la population indisciplinée. Si les autres techniques s'avèrent inefficaces, alors la psychochirurgie peut être la technique rêvée...

...En 1967, à l'époque où les émeutes dans les ghettos noirs mobilisaient l'attention nationale, Ervin et Mark, ainsi que leur collègue d'Harvard, William H. Sweet, chirurgien du cerveau, écrivirent une lettre au Journal of the American Medical Association dans laquelle ils expliquaient que si, indiscutablement, certains facteurs sociaux étaient à l'origine des émeutes, il n'en était pas moins nécessaire de procéder à l'examen clinique des individus les plus manifestement agités. L'objectif de tels examens serait de repérer et de traiter ceux «dont le seuil de résistance à la violence est bas» avant «qu'ils ne contribuent à provoquer de nouveaux drames»...

...Au second congrès international de Psychochirurgie, à Copenhague, M. Hunter Brown, un neurochirurgien de la région de Los Angeles, proposa la réalisation d'un projet pilote pour le traitement des prisonniers «violents». Il exprima le souhait que son Etat, la Californie, lance des programmes comportant la prescription et l'usage expérimental des drogues les plus récentes et, «enfin, l'intervention chirurgicale des fins spécifiques. Tant qu'on n'en arrivera pas là, l'humanité marquera le pas»...

...Leur ambition est de faciliter la tâche à ceux qui veulent, ou doivent s'occuper de ces sujets violents. Le «sujet» peut être simplement un enfant difficile qui casse tout et dont la mère cherche du secours. Walter Freeman, qu'on appelle parfois le prince des psycho-chirurgiens, cite le cas d'un enfant de six ans qui brisait ses jouets et posait un réel problème à sa mère. Il raconte qu'après deux lobotomies d'importance l'enfant devint «passablement effacé, mais moins insupportable»...



Peter Breggin remarque que la majorité des nombreuses opérations psychochirurgicales effectuées par Orlando J. Andy, directeur du département de neurochirurgie de l'université du Mississippi, l'ont été sur des enfants. Ceux-ci étaient étiquetés hyperactifs, agressifs ou affectivement instables. Breggin cite une lettre d'un psychologue travaillant avec Andy qui déclare que ces opérations avaient pour but «de réduire l'hyperactivité à un niveau acceptable par les parents». Les opérations du cerveau les plus courantes, toutefois, sont celles effectuées sur des personnes hébergées par des institutions, en vue de les rendre plus...

...Robert Neville a dirigé une équipe réunie par l'Institute of Society, Ethics and the Life Sciences pour étudier dans sa globalité l'impact social de la psychochirurgie. Sa conclusion est que celle-ci exerce une séduction inquiétante sur les institutions «en tant qu'elle constitue le moyen de contrôle le plus économique et le plus capable». Breggin exprime la chose plus carrément... Il cite des rapports médicaux de Walter Freeman dans lesquels ce dernier affirme qu'il n'est pas nécessaire d'opérer un malade hospitalisé si les notes de service disent à son propos : «Ne pose pas de problème au personnel.» En 1971 Freeman ajouta que la psychochirurgie est «l'opération idéale pour un hôpital psychiatrique surpeuplé et qui manque de tout sauf de patients». L'attraction exercée sur les amoureux de l'ordre et de la loi par les perspectives d'un dressage rapide et chirurgical des personnes indisciplinées est illustrée par l'allocation de 200 000 dollars accordée par le Département de la Justice à la Neuro-Research Foundation de Boston. Cette fondation a été créée par Mark, Sweet et Ervin. L'argent devait servir à distinguer lors d'examen de routine, ceux des prisonniers violents qui paraissent susceptibles de présenter un désordre cérébral (et d'être ainsi des candidats potentiels à l'opération du cerveau). La récente vague de critiques dirigées contre la chirurgie cérébrale pratiquée sur des personnes internées a incité toutefois le Département de la Justice à refuser à Mark, Sweet et Ervin que leur allocation soit portée à 1 300 000 dollars....

...En résumé, la psychochirurgie représente une potentialité de contrôle et de manipulation de l'Homme allant jusqu'à l'élimination des contestataires. Tout cela soulève la grave question de savoir quand elle doit être autorisée, et même de savoir si elle doit jamais l'être. Peter Breggin plaide pour une mise hors la loi totale de toutes les formes de la psychochirurgie qu'il considère comme une mutilation injustifiable. De nombreux projets ont été soumis au Congrès des Etats-Unis, soit pour rendre illégal, soit pour restreindre le recours à la psychochirurgie...

### L'amendement scientifique des prisonniers

Des modeleurs du comportement autres que les chirurgiens se sont activement occupés de faire régner la soumission dans les prisons. C'est ici qu'entrent en scène les conditionneurs opérants et les laveurs de cerveau. Y entrent également les thérapeutes de groupe et les fabricateurs de médicaments. Le traitement traditionnellement réservé aux prisonniers récalcitrants était la mise au secret, au pain sec et à l'eau. Dans les années cinquante apparut l'idéal réformiste selon lequel aucun prisonnier n'est irrécupérable, tous, même les pires, pouvaient être aidés par des conseillers psychologiques. Néanmoins, des entretiens individuels avec les prisonniers et traitant de leurs problèmes se révélèrent rapidement impossibles à réaliser en raison du temps exigé. Par ailleurs la criminalité s'accroissait. Les amoureux de l'ordre commencèrent à exiger qu'on mit fin à de telles absurdités et qu'on parlât davantage de la «gestion» des prisonniers que de leur réhabilitation. Ils se montrèrent intéressés par les nombreuses techniques de «gestion» dérivées des sciences comportementales et médicales...

...De nombreuses sources, parmi lesquelles Jessica Mitford dans son livre *Kind and Usual Punishment (Du chatiment léger et ordinaire)*, mentionnent une conférence prononcée devant des gardiens de prison par un psychologue du M.I.T. qui avait étudié les techniques de lavage de cerveau employées par les communistes d'Asie sur les prisonniers américains. Il suggérait que certaines de ces techniques pourraient effectivement servir dans nos prisons. Il était particulièrement recommandé aux gardiens de veiller à l'isolement systématique du prisonnier visé. On leur indiquait comment susciter la défiance entre les prisonniers en les piégeant par des déclarations qu'on leur faisait écrire et qu'on montrait ensuite aux autres. Cela afin de convaincre chaque détenu qu'il ne pouvait avoir confiance en personne. On parlait également aux gardiens de la technique finale consistant à placer le prisonnier «amolli» dans une ambiance nouvelle et ambiguë dans laquelle il était dérouter par une absence de critères clairs. C'est à ce moment qu'une pression était exercée sur lui pour qu'il évolue dans le sens souhaité. Mitford est sûre que ces techniques ont été mises en œuvre dans au moins un pénitencier fédéral, celui de Marion, Illinois. Des membres du comité fédéral des prisonniers ont mis la main sur la relation circonstanciée d'un programme qui ressemblait étrangement à celui proposé plus haut aux gardiens. Il était appliqué au premier chef aux perturbateurs. Et il faisait partie du programme de reconstruction de la personnalité mis au point par Martin Groder, le psychiatre des prisons qui était devenu le Skinner de la transformation des prisonniers...

Extraits de «l'homme remodelé» Vance Packard

D'une part, les réformes judiciaires et pénitentiaires en cours tendent déjà à exiger une vraie détention à perpétuité c'est-à-dire supprimant toute remise de peine, sorties conditionnelles etc...

D'où la quantité de suicides, de tentatives d'évasion au cours desquelles les gardiens n'hésitent pas à tirer froidement, quelques fois à bout portant.

Cela doit paraître plus humain d'amener les condamnés à se donner eux-mêmes la mort, que de les y condamner !!



Il faut voir aussi comment de plus en plus les problèmes de «répression judiciaire» et de «guérisse psychiatrique» ont tendance à se confondre.

Comment, soumis à des tests depuis la naissance, fiché à la moindre entorse, mis en centre de rééducation si la famille ne paraît pas suffisante, puis des centres d'enfants en hôpital psychiatriques etc... les individus se transforment petit à petit en gens écartés de la société, et à la sortie de ces centres, ne pouvant absolument pas se réadapter; ainsi on crée des délinquants qu'on condamne durement... après les centres et les hôpitaux psychiatriques, c'est la prison...

Le cas de Ferraton est très significatif de ce phénomène-là.

« En prison, un de mes camarades de détention a été condamné à trois mois fermes pour vol de sac à main (dit vol à l'arrachée). Il m'a toujours dit ne pas être coupable, et fut condamné comme «capable du fait». Il m'a toujours dit «je sortirai de prison et j'y reviendrai, et cette fois ce sera bien moi le coupable, cela va se payer». Effectivement, il est sorti, et il est revenu. Dès que je l'ai vu, sa première parole a été pour me dire : «Cette fois c'est bien moi», et il passera aux Assises de Douai.

Je pense que c'est aussi de cette façon que je peux expliquer mes actes contre l'enfant. Je n'étais pas coupable, j'ai payé et été «soigné», alors si je n'ai pas eu le courage de me rendre à la police après la mort de ma femme, j'ai voulu ainsi me rendre à la police contre mon gré en étant coupable, cette fois véritablement coupable du même acte qui m'avait été reproché à tort, un peu une façon de me dire à moi-même : «De toute façon je suis bon pour l'asile, mais le mal qui m'a été fait va se payer, car le mal qui m'a été fait, pour qui n'a pas peur de la vérité et de la réalité, est responsable de tout. Si ma femme a changé, c'est quand on lui a dévoilé mon passé et cet internement suite à l'affaire de mœurs contre le jeune arabe Jil Alis qui a fait la «une» des journaux et des cancons du village. Ma femme l'a appris; dans mes divers emplois il en fut de même. Perte d'amour et de respect de ma femme, perte de travail, être classé, catalogué comme le fou, le sadique, et rester toujours seul chez soi sans amis, sans visites. Et toujours pour le même motif, le fou, le sadique de qui on se méfie, de qui on a si peur».

Etait-il possible seulement de prouver à ma femme que je n'étais pas coupable? Non, car comment? Le dossier était clos en raison du «non-lieu», et rien ne pouvait rouvrir l'enquête. Ma femme a eu peur de moi. Elle était d'habitude de moi en me croyant coupable de cet acte de mœurs, acte contre nature. Cela explique la raison pour laquelle, par ce dégoût, ma femme a refusé tout contact, toute relation sexuelle, et explique peut-être aussi le fait qu'elle a cherché avec d'autres ces relations sexuelles.

C'est dur, c'est même impossible d'écrire le mal que j'ai subi d'être toujours considéré partout comme le fou, le sadique; toute cette colère, toutes ces brimades, toute cette haine qui s'accumule petit à petit, cette révolte intérieure.

Le phénomène parallèle c'est la psychiatisation des prisonniers; les Q.H.S. où avec l'isolement, les méthodes employées, la prison ressemble de plus en plus à l'hôpital psychiatrique.

Et c'est ainsi qu'il existe des institutions qui sont à la fois les deux : Prison - H.P. tels Cadillac près de Bordeaux et Sarreguemines. Ici on est là parce qu'on est condamné à un certain nombre d'années d'hôpital psychiatrique (comme des années de prison). C'est donc que dans cet hôpital-là le but n'est pas de guérir mais d'accomplir ses années...

Non, cela ne peut pas s'expliquer par des écrits.

Combien de fois m'a-t-on désigné comme le drôle de type? Combien de fois a-t-on dit Ferraton? C'est un fou! Combien de fois j'ai perdu mon travail, et on a dit Ferraton? C'est un instable, jamais la même place. Je suis sorti par la porte de secours pour qu'on ne me voie pas, pleuré quand j'avais perdu mon travail, car «la maison» était sérieuse et avait bonne réputation, elle ne pouvait pas me garder. Et je me suis baladé le long du canal, je voulais en finir, et pourtant j'étais coupable de quoi? De rien en fait, car c'est toujours, toujours cette affaire de Jil Alis qui refaisait surface.

Ne pas avoir de travail, crever de faim et devoir voler des légumes dans un jardin à deux heures du matin, tremblant de peur et de honte, et cela pour faire un bol de soupe en pleine nuit après plusieurs jours sans manger; et finir par faire des chèques sans provision, et faire de la prison et sortir en liberté provisoire à la condition de rester sous le contrôle du dispensaire, service psychiatrique, et de s'entendre dire par le psychiatre «Parlez-moi de cette affaire de mœurs, donnez des détails etc...», mais pas une seule question sur les raisons de ces chèques sans provision, de cette raison qui m'a conduit au chômage avec une femme et un gosse à charge, non, pour le psychiatre cela n'a pas la moindre importance, mais il veut des détails sur un acte que je n'ai pas fait et qui m'a pourtant fait passer des années à l'asile; fou, oui je le suis devenu, on me faisait devenir vraiment fou.

« Lorsque j'ai tué ma femme, c'est la haine qui a tué, c'est tout ce que j'ai subi qui est remonté à la surface pour exploser. Ce qui a guidé mes gestes, mes mains, c'est la haine. Cela est loin d'être une excuse, mais en est l'explication véritable et sincère. Lorsque j'ai tué ma femme, c'est un peu ma haine que je tuais. Combien de fois m'a-t-on dit «Ferraton, dis que tu n'as pas tué ta femme. Ferraton, fais le fou, tu peux avec tes antécédents». Mais je ne peux pas, je ne saurais pas. J'ai envie de finir en paix, de partir en paix avec moi-même... »

## o douce mort

« Dans une société civilisée, il n'est plus possible d'ignorer que les souffrances inutiles infligées aux animaux relèvent de la simple cruauté. » (Giscard)

« D'après ce que j'étais lu, je croyais qu'il y avait un rideau, une draperie qui masquait la guillotine. Il n'y en avait pas. La petite porte qu'on venait d'ouvrir donnait directement sur l'échafaud. En voyant la guillotine, j'ai reculé. Je n'ai pas eu le courage de rester. Puis le bourreau appuya du pouce sur un bouton et le couperet tomba. Il était 4h13. La tête coupée rebondit deux fois. (Le Pull-over rouge).

Quelle sensibilité, quel émoi, Giscard s'indigne, devant la cruauté des bouchers, dans les abattoirs envers les animaux.

Pourtant l'année dernière une loi était votée pour que les animaux soient anesthésiés, afin que leur mort soit moins violente et douloureuse. Même cette loi n'est pas respectée et ce carnage doit cesser.

Moi je propose donc: que les animaux soient admis huit jours avant l'heure cruelle. Qu'ils bénéficient de chambres individuelles, pour que l'angoisse d'une fin proche ne se communique pas.

Que les repas servis soient de première qualité. Que le personnel soit spécialisé et qualifié, (un diplôme de psychologie sera exigé), car les rapports humains (non animaux) ne doivent pas être négligés dans ces heures difficiles.

Qu'une préméditation soit faite pour assoupir l'animal avant l'anesthésie, et qu'enfin l'heure de l'exécution soit accomplie.

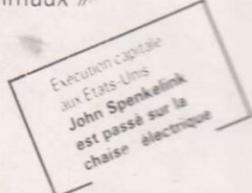
Et le couperet tomba. Il était 4h13. La tête coupée de Christian rebondit deux fois. On ne peut s'empêcher de rêver lorsqu'on voit Giscard s'émouvoir sur le sort des animaux, alors que par rapport à la marchandise humaine on est capable de n'importe quoi. Peyrefitte lors de sa nomination au ministère de la justice était clair: pour lui pas de chemins sinueux, le procédé d'exécution doit demeurer le même. Pourquoi chercher d'autres systèmes l'effet dissuasif doit rester: une lame bien froide et bien tranchante.

Dans le raffinement de leur saloperie, ils ne sont plus à une contradiction près. Mais non ce n'est pas eux ces grands démagogues, ces grands civilisés, qui veulent maintenir la Peine de Mort, c'est le «peuple» qui réclame justice. «L'Assemblée Nationale doit bientôt remettre ce grand problème à l'ordre du jour. Mais nous avons le temps les français ne sont pas prêts pour accepter ce débat» (Peyrefitte).

En attendant le couperet tombe, la chaise électrique fonctionne, le nosud coule, le garrot serre. Tranquillisons nous, si un jour il y a une pénurie de vaches, ils proposeront peut-être le rosbif humain, cela leur posera moins de problèmes.

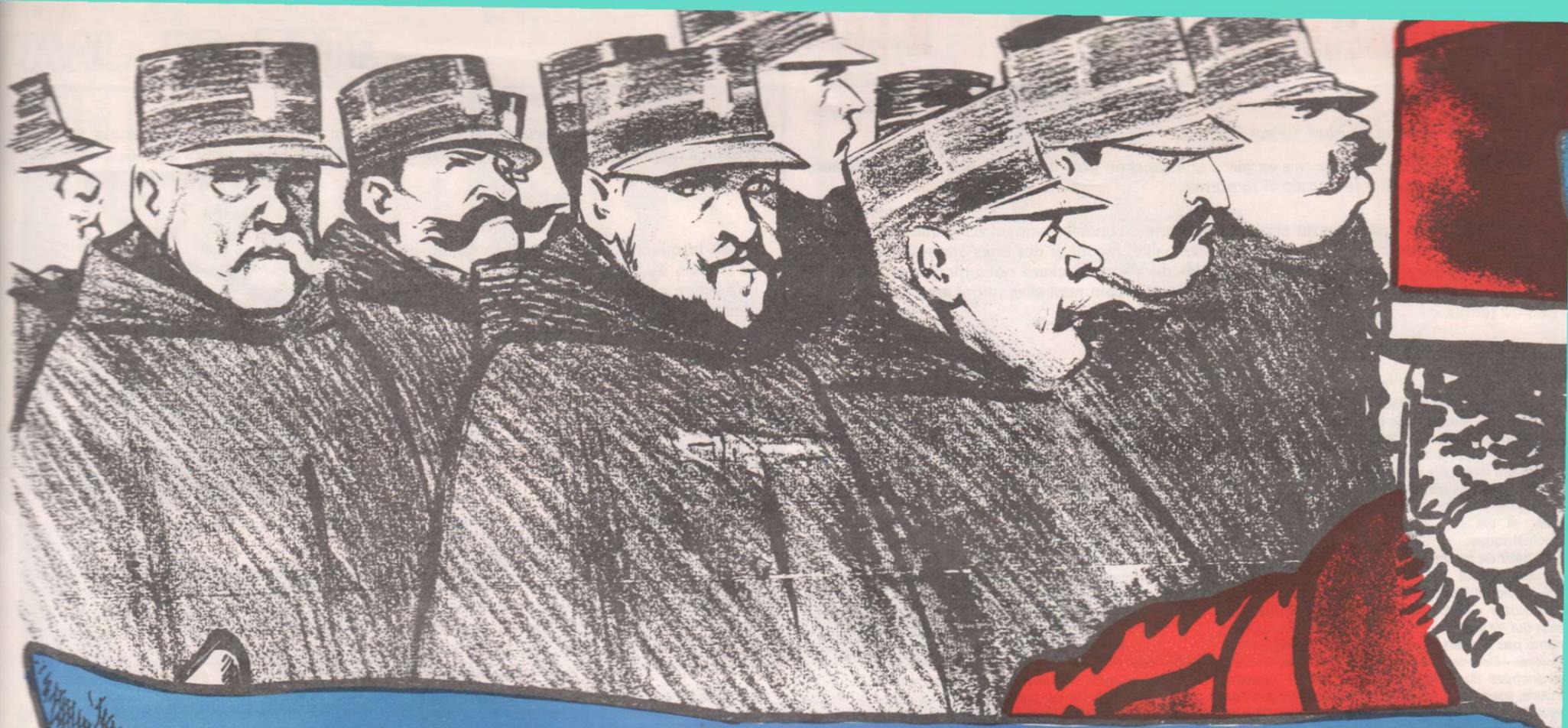


M. GISCARD D'ESTAING A L'ECOLE VETERINAIRE DE MAISONS-ALFORT « Une réflexion approfondie va être engagée pour éviter les souffrances inutiles aux animaux »



Une anesthésie devrait peut être précéder le coup de marteau qui lui même devance la tombée de la lame





# NOTRE SONDAGE

## LA CRIMINALITÉ EN HAUSSE DANS LA POLICE ET LA GENDARMERIE

La radio, la télé, les journaux n'ont jamais eu peur des amalgames et des phrases choc! Combien de fois on a pu lire ou entendre que les amis de Baader étaient des terroristes, que les amis de Mesrine étaient tous des tueurs, et tous les anarchistes, tous les autonomes des voyous, des casseurs. On pourrait prolonger cette litanie à l'infini.

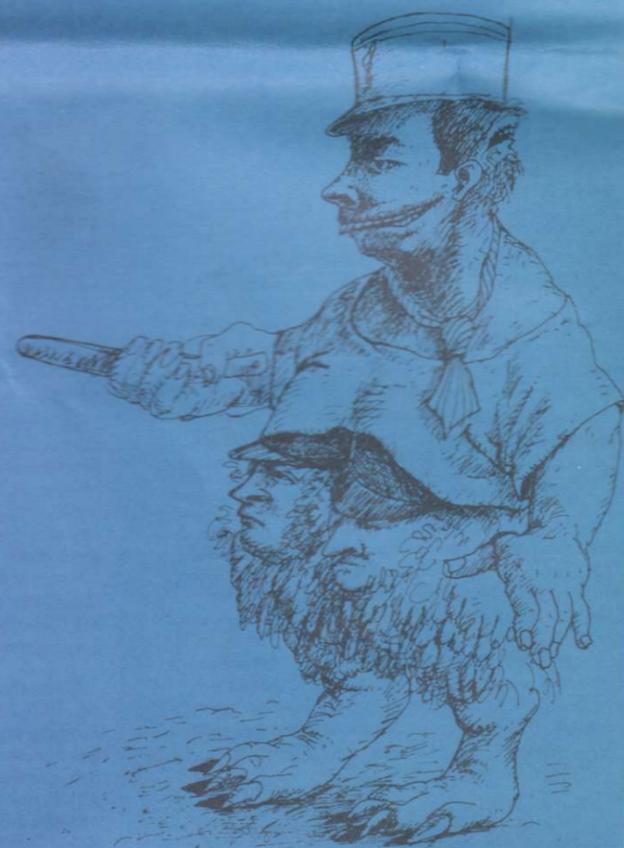
Pourtant tout change s'il s'agit de gendarme. Si celui-ci tue en dehors du service, la presse ne s'avise pas, par prudence sans doute à prétendre que tous les gendarmes sont des criminels. Car en plus ce serait porter une atteinte irrémédiable au moral de l'armée.

Réflexion faite, le côté le plus «acceptable», le plus humain, si l'on peut dire du gendarme LAMARRE c'est d'avoir tué dans le civil.

Lamarre massacre par haine, par amour refoulé, par passion... il ne sait plus. Deux jeunes filles l'ont repoussé par horreur sans doute de l'uniforme, de la caserne, de la brutalité, de la grossièreté de ces garde-chiourmes pour les civils, et lui, Alain Lamarre amoureux transi, à la galanterie maladroite a craqué, tout d'un coup se sentant peut être apprécié en tant que personne, mais rejeté en tant que gendarme. Au deuxième refus, éconduit à nouveau il s'est senti plus militaire que civil, plus gendarme qu'individu et encore un gendarme supérieur aux autres. A partir de ce moment-là, tous ses réflexes, de soldats entretenus chaque jour dans un claquement de botte cirée et de culasse bien huilée, ont immédiatement joués. Le galant doux et timide s'est vite transformé en tueur galonné, haineux et vindicatif. Sa chambre, un véritable arsenal, qu'il possédait en toute légalité : 2 carabines américaines, un fusil M.16, une 22 long rifle à canon scié et plusieurs revolvers personnels en dehors de celui de service. Cela n'a sans doute rien d'extraordinaire quand on sait que tous ces traine-sabres possèdent pour la plupart une collection impressionnante de calibre, engin de guerre de toutes sortes provenant des campagnes d'Indochine ou d'Algérie.

L'art du maniement de la dynamite «Lamarre» l'a aussi appris dans la gendarmerie. Souvenez-vous avec quelle maestria les cognes ont plastiqué la maison de Cestas, et la ferme du fils Portal avant d'abattre celui qu'ils avaient désigné comme le forcené. L'art de la dissimulation du renseignement estorqué, des faux bruits répandus a permis à Lamarre d'enquêter à dans l'Oise, d'aller sonner chez les voisins, de trouver des suspects avec sa propre photo robot dans la poche. Imaginons le sang froid qu'il faut posséder pour présenter son portrait et demander à quelqu'un en le regardant dans les yeux «N'avez-vous pas vu ce type-là?» Bien sûr ce portrait robot représentait Lamarre en civil et non en gendarme; et pourtant un uniforme le tueur de l'Oise aurait été immédiatement reconnu.

Seulement les cognes ne se soupçonnent pas entre eux. Il a fallu des semaines, des mois pour que le commandant de gendarmerie se décide à donner le calendrier de permissions de Lamarre. Et



pendant ce temps-là, celui-ci pouvait tranquillement tirer sur une dizaine de personnes provoquant une mort et une paralysie à vie.

Voilà où mènent l'aveuglement et l'inconscience; il est urgent à chaque crime, à chaque attentat de soupçonner en premier lieu ceux qui possèdent armes et dynamites c'est à dire gendarmes, flics et militaires de toutes sortes; c'est sûrement le seul moyen de rétablir en France la sécurité et du même coup de rendre heureux Peyrefitte et Bonnet. Mais ces deux oiseaux-là avec le pouvoir et les moyens qu'ils ont peuvent fort bien préparer un mauvais coup; on ne sait jamais, il faut vérifier.



On croyait que la France  
était bien défendue.



SERIE NOIRE

## Le policier Michaud battait sa femme

La DST à domicile: elle à genoux, et lui: coups sur la nuque du tranchant de la main...  
clémence du tribunal

### L'uniforme ne fait pas le policier

Toulouse, correspondance

**A**ntoine Rodriges est éperdument amoureux. Mais celle qu'il considère comme la femme de sa vie, ne lui rend pas la pareille, toutes les tentatives de séduction de l'homme restent vaines. Antoine s'entête, les refus successifs ne parviennent pas à le désarmer. Et puis, au fil des quelques conversations qu'il arrive à avoir avec elle, il croit deviner chez l'élue de son cœur comme un léger penchant pervers. Elle n'est pas insensible au charme des boutons de métal rutilant, le képi l'attire, semble-t-il. Prêt à tout pour conquérir le cœur de celle qu'il aime, Antoine s'empresse d'acquiescer un costume d'a-

gent de la paix et lui affirme, cette preuve à l'appui, qu'il travaille dans les services de la police municipale. Comme il l'avait prévu, toutes les résistances de la belle tombent aussitôt. L'amour d'Antoine est enfin partagé, les deux jeunes gens décident de s'installer ensemble.

Mais l'uniforme ne fait pas le policier. Pour conserver l'estime de son amie, Antoine doit veiller à renforcer l'image qu'elle a de lui. Aussi, de temps en temps l'emmène-t-il avec lui pour ses rondes nocturnes. Antoine veille sur le sommeil des Toulousains, ange gardien d'une population de plusieurs centaines de milliers d'habitants. Il arrête sans une hésitation tout véhicule louche, au péril de

la vie. Sous les yeux émerveillés de sa compagne, les automobilistes obtempèrent à ses ordres sans discuter, présentant leurs papiers d'un geste un peu nerveux, le regard fuyant, noyé de culpabilité. Et Antoine, le héros, est aimé. Mais, toutes les belles histoires d'amour ont une fin. Antoine a fini par se faire interpellé par les collègues, au volant de la voiture de son amie et n'a pu fournir de permis de conduire. Les juges ne se sont pas laissés émouvoir. La belle aventure amoureuse d'Antoine ne leur a pas tiré une larme. Ils l'ont condamné à un mois de prison ferme pour usurpation de fonction et port illégal d'uniforme.

Michel LEPINAY

## STANDING

### Un commissaire central suspendu Le premier flic en Arles et ses «nègres»

Marseille, correspondance.

**P**hilippe Fillali, commissaire central d'Arles dans les Bouches du Rhône est depuis plus d'un mois suspendu de ses fonctions. Utilisant son pouvoir de premier flic de Port Saint Louis, Tarascon et Arles, il serait responsable de plusieurs « combines » : falsification de procès verbaux, détournement de matériels administratifs, mais surtout, il utilisait des immigrés en situation irrégulière pour construire sa villa.

Les « pratiques » du commissaire central étaient l'objet de plusieurs plaintes depuis un certain temps. Sans effets. Mais le 6 février l'IGS, qui enquête enfin, révèle qu'il est responsable de falsifications : après un accident de la circulation, un chauffeur de camion, démuné d'assurance, a pu grâce au commissaire régulariser sa situation. L'analyse de son train de vie a ensuite

mis la puce à l'oreille des enquêteurs : Peugeot 604, grosse moto, appartement grand standing, fringues de luxe. On parle de « commissions » en contre-partie de « services » rendus.

Et puis également de détournement de matériel administratif. Et pour compléter le tableau, encore plus grave : des immigrés en situation irrégulière ont été forcés de construire sa villa, pour éviter sans doute expulsion ou refoulement. L'IGS ne dit pas si en contre partie ils ont reçu un salaire.

Le commissaire aurait pu être inculpé par la justice. Mais cette affaire n'aura pas de suite judiciaire, la police des polices préférant laver son linge sale en famille. Et puis, précise-t-on en haut-lieu : « le commissaire était seulement intérimaire ». Un intérim qui dure depuis 4 ans. Le fonctionnaire « indélicat », quant à lui, est maintenant en congé maladie : dépression nerveuse.

## POLICE

Selon les témoignages des agresseurs

### Les 3 policiers agressés auraient lancé des bouteilles sur les CRS



MARSEILLE

### C'est un CRS qui avait tué le postier



La gauche a  
l'unisson :

# vive la police

Le PCF peint à la chaux ses vieilles dents jaunies. Oh, ne craignez pas que je dise que le PC est toujours marxiste, qu'il est toujours stalinien, ce serait faire trop d'honneur à des chicots, que de parler de dent de loup.

C'est tout simplement un bon gros parti d'ordre social-démocrate qui enfle une mini-jupe pour les échéances prochaines.

Parti social démocrate qui joue du petit commerçant, du Christ crucifié par le capital Césarien, pour renvoyer à la majorité (de droite) l'insulte de collectivisme, souvent à pleine dent, enjoleur, le PCF porte-drapeau des valeurs bourgeoises les plus éculées,

Mais pas seulement:

Parti de l'avant-garde de l'ordre européen, démocratique et social avant toute chose.

La publicité faite à la lettre ouverte des «100 contestataires» avant le congrès, sur les droits de l'homme, la démocratie dans les pays de l'Est etc... est une critique de la POLITIQUE EXTÉRIEURE du PCF qui tient à faire croire - encore - que le PC est un parti anti-démocratique, et un peu stalinien.

Mais non:

Le PCF est bel et bien démocratique.

Comme l'est le PCE au secours de la monarchie (déclarations de Carillo contre le «républicanisme» du PSOE).

Comme l'est le PCI faisant front avec la démocratie chrétienne pour la chasse aux sorcières des «terroristes».

Comme l'est le PCE lorsqu'il appelle à l'approfondissement des relations police-nation! Des «contestataires» - pardon, «des dissidents» - feront-ils tant de bruit sur les positions profondément réactionnaires d'un parti qui demande le renforcement des structures policières, de renforcement de l'encadrement de quartier, de la surveillance, du filage des populations, au nom de la Sécurité Publique?

Insécurité, insécurité! Bien enfoncer le clou dans la caboche des bonnes gens jusqu'à ce que peur s'en suive. Appeler à des mesures de prévention très strictes qui veulent dire infiltration policière dans tout le tissu social! L'ilotage! La liaison avec les «services sociaux», comprenez assistantes sociales et psychiatres! Pour le PCF, une police démocratique c'est une police:

1/ composée de bons syndicalistes, comme le service d'ordre de la CGT.

2/ acceptée par la population, en osmose avec elle, c'est-à-dire lorsque toute la population est elle-même devenue policière. L'Idéal démocratique, c'est ça!

Le PCF démocratique c'est lorsque dans son journal toulousain, «Nouvelles s/hebdo» une enquête est intitulée «l'Insécurité à Toulouse» (comme le fait le «Meilleur», il suffirait de remplacer partout Toulouse par Nantes, Marseille, et Quimper-Corentin pour remplir toutes les gazettes locales du PCF).

«UNE AUTRE CONCEPTION DE LA SECURITE DES CITOYENS»

«Dis maintenant, des mesures peuvent - et doivent - être prises pour commencer à régler les problèmes (d'insécurité)».

Cernons d'abord ce problème de manière communiste: «Laissons de côté les crimes ou grandes affaires qui sont du ressort de la P.J. Imaginons qu'en rentrant de week-end, (M'am Duchemuche) vous dé-

couvrez votre appartement sens dessus-dessous»

Que dicte la conscience communiste dans ce cas là! «Aussitôt vous filez au commissariat de votre arrondissement».

(suivent les adresses).  
Comment le Capital monopoliste répond à cette saine démarche communiste. On s'en doute de façon odieuse: «Vous trouvez porte-close. Dans une ville de plus de 400 000 habitants seul le commissariat central est ouvert la nuit».

C'est bien ça, l'anarchie capitaliste. Mais c'est pas la faute de l'inspecteur. L'inspecteur il est respecté par le communiste. C'est son sous-emploi qui est critiqué par le dialecticien.

Discutez avec eux- (les flics - parce qu'un communiste, ça cause - NDLR), la plupart vous diront: «nous travaillons dans des conditions déplorables, nous ne sommes pas assez nombreux».

C'est le problème du chômage, c'est bon ça, coco.

Soit un constat communiste qui démontre impitoyablement la politique anti-populaire du pouvoir:

- «la camionnette de police-secours ne compte plus ses kilomètres».

- «sa caisse d'urgence n'est pas très remplie».

PAR CONTRE:

- «les cars ultra-modernes des CRS comportent un cabinet de toilette et des WC». C'est pas Marxiste, ça?

Un communiste ne fait pas que des constats CRITIQUES. Un communiste a le sens des propositions constructives, car il est soucieux du bien être des populations

## DES MESURES S'IMPOSENT

«Ni la société que défendent Mrs. Barre et Giscard, même la police qu'organise en leur nom Mr. Bonnet ne sont en mesure d'assurer une véritable sécurité des Français».(c'est normal, les collectivistes c'est eux!)

«Emile Ochando, demanda notamment au Conseil Municipal une augmentation des effectifs des commissariats. Leur ouverture 24h sur 24 - et de bonnes conditions d'accueil (arf, arf). Par tout où cela est souhaitable il faut installer des postes de police et accroître le nombre d'ilotiers qui doivent être mis au service exclusif de la population (saine) et travailler en liaison avec les services municipaux et sociaux».

Emile Ochando, c'est un conseiller municipal communiste. C'est vrai que la jeunesse est pourrie et qu'avec elle on ne peut que s'attendre à des conneries. Je vais enterrer mon or dans le jardin. Tous des salopards, je vous dis, à coup de pied au cul. Je les mettrais à faire des tranchées, moi. Stop, au boulot! Comme ça y aura moins de chômeurs. Et puis Mémère, baisse bien le rideau de l'épicerie au cas où les autonomes passeraient par là!

Ochando? Un bon gars - Je voterai communiste. Et fiston rentrera dans la police.

Vive l'internationalisme prolétarien.

Vive la solidarité internationale des travailleurs, le prolétaire n'a que ses chaînes à perdre et un monde à gagner.

Vive le communisme.

Vive Ochando!

LES BRIGADES DU TIGRE

LE P.S. aussi!

Que l'épicier ne croie pas qu'ici je fais un choix partisan au sein de l'union de la gauche, en parlant des «communistes».



Le «Libération» du 17 avril rend compte de l'organisation de milices préventives dans le Vaucluse. Les unes, à Avignon, sont celles du CID-UNATI, qui font leurs tournées nocturnes pour protéger les petits commerçants d'éventuels voleurs.

Les autres, à Caumont-sur-Durance, sont le fait du maire, Roger Orlando, chef milicien autogestionnaire et secrétaire départemental du Parti Socialiste.

«Le maire rocardien, assisté de ses élus-les-plus-proches organise la nuit des ballades dissuasives.»

«Maintenant», dit le maire, «les gens n'hésitent plus à venir me voir quand quelque chose leur paraît insolite». «Il connaît maintenant, dit Libération, tous les secrets de ses administrés : habitués des pissotières, couples irréguliers, campement de gitans maléfiques...» Un joli climat de délation.

Le P.C. local, lui, tout en morigénant sur la faiblesse des effectifs policiers -rangaine connue- réaffirme, lui, conformément à ce qui semble être une position nationale, que «seul l'ilotage dans les quartiers est la solution au problème de la sécurité publique».

Les deux sont démocratiques. Dont acte.

## L'ILOTAGE

(...petit espace isolé dans un ensemble... Petit groupe de maisons, isolé des autres constructions. On dit aussi des ilots de résistance...» Petit Robert).

Il semble que la résistance, quelle que soit sa forme ambiguë, directement intégrée aux valeurs dominantes (petite délinquance, fauche d'objets gadgets, «virilité» de la cogne), surtout chez les jeunes, pose réellement des problèmes à un pouvoir qui ne peut maîtriser tout ce qui découle, cependant, LOGIQUEMENT de la manière dont il a façonné l'existence. Faute de pouvoir diminuer les causes du «désordre ambiant», c'est-à-dire lui-même, qui fait que de tous ses pores un être humain va aspirer à la fuite (la drogue), à la récupération, ou à l'affrontement (non seulement avec d'autres hommes, mais aussi avec des objets - casse systématique dans les grands ensembles...) l'Etat ne peut que surveiller et réprimer, tenter de pousser toujours plus loin ses tentacules...

L'ilotage consiste donc à installer à demeure, dans un immeuble, ou un pâté de maison, un policier et de lui faire

assurer les fonctions de renseignement, sous couvert d'une participation à la vie civile. C'est qu'en effet ce flic sera aussi l'homme qui emmène ses enfants à l'école, connaît l'épicier, va taper la belotte dans les bistrotts, parle, mais surtout écoute et regarde une population dans les bistrotts,

L'ilotage consiste donc à installer à demeure, dans un immeuble, ou un pâté de maisons, un policier et de lui faire assurer les fonctions de renseignement, sous couvert d'une participation à la vie civile. C'est qu'en effet ce flic sera aussi l'homme qui emmène ses enfants à l'école, connaît l'épicier, va taper la belotte dans les bistrotts, parle, mais surtout écoute et regarde une population dans son activité quotidienne. Il sera très certainement celui qui rendra les menus services qui le feront apprécier des vieilles dames qui ont du mal à traverser la rue. Et qui attirera les confidences.

- «Tiens, Monsieur Durand a changé d'automobile. Décidément il semble avoir les moyens. Pourtant... rappelez moi sa profession... ah bon, étrange».

- «les nouveaux immeubles, c'est terrible, l'isolation est affreusement faite. On profite tous de la chaîne stéréo des jeunes du troisième. Au fait, ça circule beaucoup chez eux. Vous les connaissez?»...

- «il a une descente incroyable, cet homme. L'autre soir, au café, il s'est bu cul sec je ne sais combien de verres d'alcool. C'est comme ça que l'on devient alcoolique. Et on sait, qu'après, ce sont les enfants qui trinquent. Justement, ma femme et moi on se demandait si ça allait bien chez eux. Leur gosses ont des difficultés à l'école. C'est la maîtresse qui me l'a dit. Il faudrait peut-être voir l'assistante sociale.

- «Si on allait dire bonjour à la nouvelle voisine d'en dessous, une visite de politesse, de bienvenue quoi... Et puis on ne sait jamais. etc... etc...»

On imagine donc la force d'une telle pénétration policière, la somme de renseignements qui pourra être collectée sur «l'anormalité», ou les risques de «déviance», où le mode de vie «non bourgeois» (comme on dit dans le bail de location) des habitants.

Et voilà ce que le PC recommande. Il pourrait aussi proposer, en plus, l'installation d'un circuit vidéo dans les appartements, dont le terminal serait un écran de télé chez l'ilotier. Pour la sécurité des gens, bien sûr. On peut toujours se faire assassiner durant son sommeil. Là, non. L'agent de police serait dans votre lit!

# ... Une idée toute simple ...



Dans un de ses derniers numéros «l'intersyndicaliste» reprenait un vieux mot d'ordre : que la grève dans le service public (EDF, PTT, transport en commun...) consiste à faire le service gratuit pour les usagers. Ainsi le courrier serait acheminé sans timbre, l'électricité ne serait plus tarifiée aux particuliers et ainsi de suite...

Cette idée de la grève avait déjà été utilisée et mise en pratique par la CNT des transports, à Barcelone dans les années 37, et elle a des avantages considérables.

Il s'agit dans toutes grèves de créer un rapport de force avec le patronat, la direction ou l'administration, le soutien voire la participation de la population rentre largement au crédit de la lutte salariale, tandis que l'impopularité sert toujours le discours de la hiérarchie, on l'a bien vu récemment pour la grève à la télévision, ou dans les coupures de courant des syndicats à l'EDF; C'est pire encore et on devrait s'en poser des questions quand l'état lui-même utilise les mêmes moyens pour imposer ses nécessités à la population, en l'occurrence

le nucléaire, en organisant une grande coupure de courant et de nombreux délestages en plein mois de décembre. Tant qu'à rester au turbin, comme la plupart du temps pendant les grèves, et à passer autant d'heures, autant que ça serve à quelque chose.

Imaginons le courrier acheminé, un beau jour gratuitement, seuls le courrier administratif et publicitaire étant bloqués; l'électricité dispensée tous azimuts et non facturée, les coupures de courant aux chômeurs qui n'ont pas payé leurs redevances, abandonnées, les contrôleurs de train délaissant leurs contrôles; personne ne serait lésé, ni les pros, ni les consommateurs, mais au contraire, il est sûr que l'administration devant le coût de telles opérations, des PTT, d'EDF ou SNCF, serait forcée de chercher une issue, bien plus que s'il s'agissait d'une grève tournante qui emmerde les usagers.

Dernièrement près de Nantes, au mois de Mars dans l'usine électrique de Cheviré, les ouvriers de la boîte ont mis en pratique cette forme de grève (cf. coupure de Libération ci-jointe).

Ce raisonnement, cette idée toute simple est rarement appliquée, par contre les grèves de blocage dirigées la plupart du temps par les syndicats, qui n'ont d'autre objectif que de forcer le pouvoir par un jeu d'influences, sans heurts à concéder quelques centimes de plus et quelques primes en plus, n'opèrent aucune distinction de classes entre usagers et continuent bon train.

Peu importe, que momentanément ces grèves soient impopulaires, pour rentrer dans les mœurs et être les seules acceptées par le système, du moment que finalement vu leur durée et leur déroulement elles ne bloquent en rien la production, et donc ne coûtent pas grand chose aux détenteurs de capitaux.

Cette forme de grève «gratuite» va plus loin que le simple conflit de la négociation salariale dans la mesure où elle associe le public, en coupant l'opposition factice mais vitale pour le développement du capitalisme entre la production et la consommation qui divise même l'individu en deux; Au boulot il est producteur, à 6 heures quand il arrête il devient acheteur des produits que d'autres ont fabriqués dans les mêmes conditions que lui.

Il serait en effet mal venu pour la bonne marche de l'économie, que les gens se déshabituât de ce que l'énergie, les moyens de locomotion, la diffusion de

l'express... etc... soient avant tout une marchandisabilité, dont on ne peut se passer... et donc que l'on doit payer à n'importe quel prix, et surtout aussi qu'ils se défassent de l'idée qu'en enfreignant cette règle du jeu, en refusant d'échanger ces moyens contre de l'argent, on cause du tort au salaire de l'ouvrier qui l'a produit.

Combien de gens sont persuadés que s'ils voyagent par la SNCF sans payer leurs billets, c'est le cheminot qui trinque, et donc que ce n'est pas honnête!

Il vaudrait mieux qu'il rentre dans le crâne de tous, que l'énergie, les produits dont nous avons besoin pour vivre, dans les conditions de vie du XX<sup>e</sup> siècle, appartiennent à une collectivité à laquelle rien ne devrait être exigé en contre partie de son utilisation, puisque c'est elle qui l'a créé par son travail vivant.

16 Mars 79

Pour faire la grève «sans gêner les usagers», ils avaient décidé, un jour, à la centrale thermique de Cheviré, de produire «trop» de courant : au lieu d'en produire moins, ils avaient produit plus et mis la zone dans les dispatching. Et donc, on les avait punis : sanctions contre les chefs de groupe de Cheviré qui avaient appliqué, à leur façon, l'ineffable devise : «en France, on n'a pas de pétrole mais on a des idées».

Sanctions ? Grèves. Depuis jeudi dernier, les centrales thermiques de l'Ouest, Cheviré comme les autres, inaugurent la grève avec occupation. Les «rondiers» d'EDF dansaient à Nantes la Perverrie, la danse du scalp, en séquestrant une ou deux fois leur inflexible directeur pour obtenir la suppression des sanctions, et la reconnaissance du droit de grève dans sa complète extension : le droit au choix de la forme de grève. Et l'on

Ceci réglant largement le contentieux plus rien ne serait dû à personne, pas plus que l'air que l'on respire n'est jusqu'à présent soumis à une permission préalable ou à une facturation.

Tout cela créerait une dynamique, une réflexion sur la nature des choses, du travail et de l'économie, bien entendu contraire aux syndicats qui ont pour fonction objective de canaliser, de contrôler, d'empêcher toute réflexion et toute pratique en contradiction avec la bonne marche de l'économie capitaliste dont ils deviennent de plus en plus un pilier.

Dernièrement nous sommes trouvés dans un super-marché, en pleine heure de pointe aux caisses, devant une grève surprise des caissières; Les clients tous bloqués devant les tiroirs-caisses avec leurs chariots pleins de marchandises qu'ils avaient mis plus de deux heures peut-être à remplir, gueulaient à n'en plus finir devant de tels procédés! Notre idée première, en tant que «consommateurs» aurait été si possible de prendre nos chariots et de passer la porte sans payer. Malheureusement, les directeurs de super-marché surtout à Toulouse, se souviennent de Mammouth l'année dernière, et avaient prévu le coup; Dès l'arrêt des caisses tous les cadres étaient déjà là pour boucher toutes les issues possibles aux clients «malhonnêtes».

Mais je pense, que justement, si les caissières avaient fait une grève surprise plus ou moins concertée avec les clients, faisant fi de leur façade honnête, comme ça c'est déjà vu, le résultat même de la grève aurait été plus positif, dans la mesure, ou contrairement à ce qui s'est passé à Mammouth, le rapport de force opéré contre la direction par ce genre d'action, n'aurait pas été pris en charge seulement par les employés, mais aussi par les clients.

Mais il est vrai que les consommateurs ont aussi quand ils sont dans cette fonction, des intérêts propres très individualistes et chacun pour soi, dans le cas précis, ils profitent d'un arrêt de surveillance provoqué par une grève surprise et partielle, pour se sauver comme des lapins quand le chasseur est occupé sur un autre gibier; Alors que tous les jours, ils n'osent, ne serait-ce qu'une fois, enfreindre la loi de l'argent.

Peut-être peut on imaginer, que chacun, abandonnant sa fonction du moment, autant celle de travailleur que celle d'acheteur de produits consommables, pour lutter aussi ensemble contre ces fonctions antagonistes imposées par le système d'échange et de concurrence, les PDG, cadres etc... n'auront plus rien à diriger ni à encadrer!

Est-ce de la fiction ???



## Dernière minute Dernière minute Dernière minute Dernière minute Dernière

### Plusieurs accidents graves ont éclaté entre des propriétaires et leur propriété.

Jugeant que la situation ne nécessitant plus le port des armes par leurs objets de consommation, de nombreuses personnes avaient décidé de les récupérer et de les mettre sous l'oreiller, dans l'attente d'une nouvelle campagne de presse.

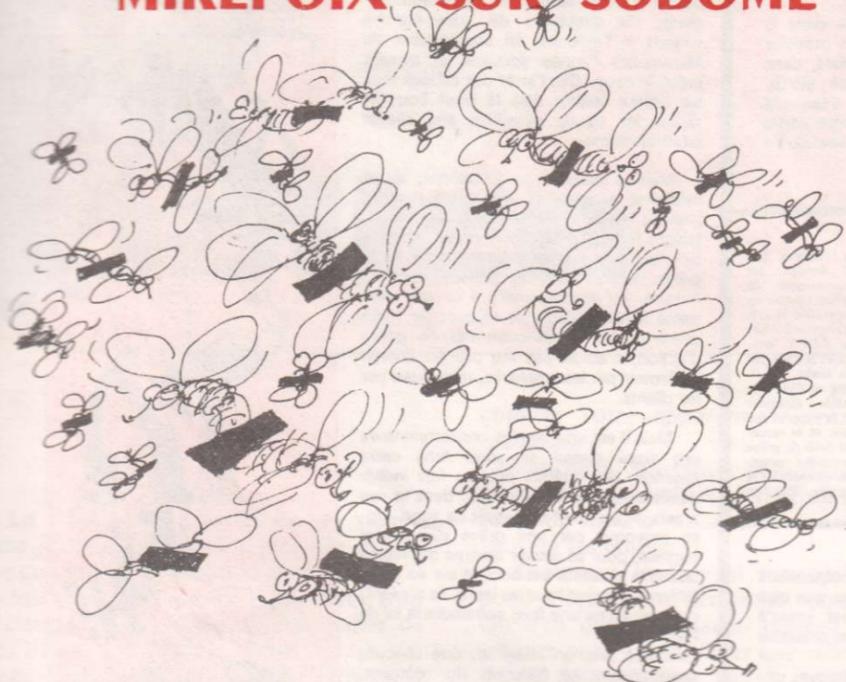
Mais un fait inouï s'est alors produit, fait que l'on pourrait attribuer à la perte des valeurs morales dans notre société; les objets ont en effet refusé de rendre les armes, en clamant tout haut à qui voulait l'entendre: «ça va pas, non, c'est notre propriété».



ça va pas non; c'est notre propriété

## ENCULAGE DE MOUCHES

### A MIREPOIX SUR SODOME



Il s'agissait de la grève au lycée de Mirepoix.

La ville était en émoi.

L'esclave de FR3 à Foix en était absolument retourné, la vieille crêpe: la révolution sexuelle était aux portes de son micro et Mirepoix était devenu Sodome. C'est qu'en effet les lycéens, disait-il, non contents de n'appuyer leur grève sur aucune des revendications débilés et responsables qui les accréditent comme des gens «sérieux» - le genre de truc syndical, du type: baisse du prix de l'encre Wateman, et buvards aux frais du patronat - exigeaient en plus la mixité des dortoirs.

Le postillonneur des ondes à qui on n'a jamais demandé officiellement de rendre compte de sa sexualité, se permettait, lui, de taxer celle de ces jeunes gens lucides de sexualité de Lupanar et d'Eros - Center.

Mais tout cela était faux et les braves lycéens eux-même démentirent fermement avoir eu soudain un tel besoin de relations humaines. La médiocrité leur suffisait - Fausse joie, donc!

J'aurais pu me douter, cependant, de la tentation facile qu'avaient ces messieurs C... d'exhiber, au nom de l'actualité, leurs obsessions malades. On sait pourtant la propension qu'ont nos moralistes d'aller dans les cinémas pornos.

On sait qu'aux mâtines sonnantes, on peut fermer le poste de radio, parce que les commentateurs «politiques», comme on dit - tels Droit Michel ou Sablier Edouard

étaient sur les tartines du petit déjeuner la crème peu ragoûtante de l'ordre occidental. Les complots, catastrophes et autres Carlos qui hantent leurs rêves pollués hantent aussi leur conscience embrumée. Mais qu'à tout bout de champ, par surprise, en embuscade quasiment, de petits salariés viennent faire état de ce qu'ils pensent, ressentent, puissent étaler leurs blessures mentales et morales devant tout le monde, c'est trop. D'autant plus que généralement avec condescendance et arrogance, bêtise et médiocrité sont mises en valeur. Insupportable. Point.

Du côté lycée, je rêvais déjà de slogans du style «quatre, cinq, six Mirepoix» pour le printemps. L'exigence, l'affirmation du droit au rapport amoureux était difficilement digérable par l'institution scolaire, car elle affirmait un rapport immédiat de l'individu avec ses besoins réels.

Or, l'institution est là pour calculer, mesurer, et miser sur des besoins qui ne peuvent être reconnus que pris en charge par elle.

C'est ce qu'ont compris depuis longtemps ceux qui se sont résignés à admettre que le coup de la masturbation qui rend sourd ne marchait plus! Au lieu de l'exercice pratique auquel nous nous livrions dans les lilas en fleurs, dès les beaux jours, ou plus prosaïquement au fond des salles de cinéma, par temps chagrin, ils ont préféré pour nous le cours d'éducation sexuelle. Monsieur C. n'était pas loin d'en faire un, l'autre jour! Faudrait d'abord qu'ils se débrident ces partisans de l'ordre éducatif, car rien ne corrompt plus l'acte amoureux dans l'attirance naturelle qui l'on a pour lui que leurs sentences morales, leurs maximes de lieux communs et même - ou surtout leurs réductions scientifiques! Le gland qui éjacule, le vagin qui baille, la petite bête qui monte ont remplacé le chou et le flocon de neige. Quand on fera une douce proposition, on croira entendre de l'Edmond Rostand ou du Docteur Barnard. Le cours d'éducation sexuelle implique soit que l'on fait l'assimilation entre plaisir et fonction reproductrice, que le premier est la récompense du second, soit qu'on a affaire à une geisha. Le plaisir ne s'apprend pas, il se pratique; et que les pédagogues s'occupent un peu d'eux-mêmes, qui, bien souvent règlent le compte à leurs fantasmes sur le dos des moutards.

Hélas, donc, le printemps lycéen sera encore triste, lycéens bien structurés mentalement par leurs aînés, c'est à dire à côté de leurs pompes, réclamant l'aménagement d'un lycée qui leur est pourtant une caserne. Lycéens politisés comme on dit, réclamant l'abrogation de l'astérix 4 en paragraphe 2, de la réforme X.

La décadence de la jeunesse, sur laquelle s'allongent et se vautrent longuement la pleiade des commentateurs à la petite semaine, elle commence lorsqu'à 17 ans on réclame la retraite à 54 ans, lorsque Georges Seguy, Edmond Maire ou Krivine sont l'idole des jeunes de moins de 18 ans.

Ça vaut bien le disco!

Et pour le joli mois de Mai: Vive le Kamputchea libéré!

## DEFENS loi d'...

Regarde les images qui valent devant tes yeux, regarde les acteurs qui font semblant de jouer ce que tu vis quotidiennement, sans malheureusement le jouer. Puis, à la minute où la première publicité apparaît sur l'écran, prends tes tomates et égis. Refuse tout. Puis sors dans la rue, déchire toutes les affiches pour retrouver enfin l'expression politique des journées de mai-juin...

Puis, reste simplement dans la rue, regarde tes comparses et dis-toi: l'essentiel n'a pas été dit, car il reste à inventer. Alors agis. Trouve de nouvelles relations avec ton amie, aime autrement, refuse la famille. Non pour les autres, mais avec les autres. c'est pour toi que tu fais la révolution, ici et maintenant.

« Le gauchisme »... (Cohn-Bendit)

Devant une vingtaine de spectateurs à l'Assemblée Nationale (tous très passionnés) le pitre d'Ornano et le législateur Foyer ont fait passer en première lecture un projet de loi sur l'interdiction de l'affichage autre que celui mis en boîte par Decaux ou Giraudy. Objet de l'opération: nettoyer les murs de la ville de toute autre forme d'expression que celle du pouvoir ou de ses opposants homologués.

Pour que ça passe mieux ces chevaliers du ravalement en font une affaire quasi écologiste, une œuvre quasi culturelle pour

rendre les murs aussi cons, aussi inexpressif, aussi inhumains que leur société libérale. Imaginez un peu 50 millions d'individus avec la gueule de d'Ornano, un véritable cauchemar, pas un poil qui dépasse, un air de bête satisfaite, quelque chose entre le bourgeois repu et le militaire borné, il n'a rien à dire, il ne pense pas. C'est le vide, désespérément le vide, jusqu'au prochain panneau avec la dernière vanne contestataire d'Eminence, ou les mérites du bœuf de droite ou de gauche qu'on vous propose d'envoyer paître au parlement Européen. On connaissait déjà la censure, et tous les moyens mis en œuvre dès lors qu'il s'agit de foutre en l'air un livre ou un journal qui a quelque chose à dire, on connaissait aussi l'art d'étouffer toute expression gênante sur un problème social sous l'édredon de la démocratie.

Il restait encore ce qu'aucun régime n'avait réussi à interdire depuis un siècle: l'affichage sur les murs, dernière forme de communication que le pouvoir ne contrôlait pas entièrement. L'alibi esthétique de nos gouvernants est suspect quant on sait que cette loi aura surtout deux avantages. Premièrement, de mettre hors la loi toute expression qui ne sera pas la sienne. Deuxièmement de se faire du fric en mettant à l'amende tous ceux qui afficheront encore hors des panneaux publicitaires prévus à cet effet.

Etat muselière, état maquereau: Etat qui lave les murs, comme il lave les cerveaux, c'est le fascisme feutré de l'an 2000. Les gens n'existeront qu'à travers des images et des désirs que le pouvoir leur aura fabriqué avec comme illusion de liberté un bulletin de vote qu'ils iront docilement déposer dans la poubelle prévue à cet effet.



Ce numéro est le dernier avant septembre, mois au cours duquel nous sortirons un bouquin regroupant et développant les textes par thèmes, du premier numéro à celui-ci.

Ensuite Basta reprendra sa parution normale, et on l'espère, plus régulière.



Directeur de Publication:  
Christian Martre  
Adresse: BP. 105 310 13 Toulouse  
Commission Paritaire n° 580 18  
CCP: 3394 34 S Toulouse  
Imprimerie 34, 34 rue des Blanchers  
31000 TOULOUSE

# EDF: NUCLEOCIDE

E.d.f. prépare l'avenir...

Alerte radio-actives dans la Drôme nucléaire: check-up d'urgence pour les centrales toujours en suspens...

Centrale nucléaire, la découverte de césium 137 et de strontium 90 ajoute à l'angoisse d'explosion...

Les technocrates de l'E.D.F. avaient juré leurs grands dieux qu'une panne d'électricité comme celle qui avait plongé New-York dans le noir en 1977, ne pouvait absolument pas avoir lieu en France.

Alors comment se fait-il que le 19 décembre 78, la France entière a été plongée dans le noir et le froid? Vous avez dit bizarre? Etrange, étrange...

Tous les spécialistes avaient bien démontré et redémontré que tout était prévu pour la sécurité des réacteurs nucléaires PWR. Les systèmes de sécurité les plus élaborés devaient empêcher l'emballement de la réaction en chaîne dans le cœur du réacteur. Alors comment se fait-il qu'à

HOROSCOPE

## Le nucléaire cancérigène

Les nucléaires U.S. feront la très officielle Académie. Le nucléaire c'est exactement...

Techniciens américains restent impuissants

### nucléaire pris de malaises

Après les centrales américaines étudiées par Babcock and Wilcox pour révision. Du Pays de la Loire, les localités où des centrales doivent être implantées, les brochures envoyées aux populations voisines d'un site de future centrale nucléaire avec étude spécifique des arguments employés suivant la catégorie de la population visée. etc... pour cacher les dangers du nucléaire, pour faire accepter à certains d'être expropriés, à d'autres de vivre à côté d'une ligne à haute tension, d'une

Actualités

## L'ACCIDENT NUCLEAIRE DE THREE MILE

STRONTIUM. Toute solution envisageable comporte des risques



Actualités

## LE FLIP NUCLEAIRE

PARADOXES du «sauvage»

## L'ACCIDENT DE LA CENTRALE NUCLEAIRE

PEPINS. La corrosion attaque seize centrales américaines

Dix-huit ouvriers auraient été irradiés à Fessenheim

Irradiation à la centrale de Fessenheim

Gravelines le 6 avril: un Three Mile français à un cheveu près

L'accident de la centrale nucléaire U.S.

«exode atomique» pour un million de personnes

## NUCLEAIRE DERAILLE

Les âges

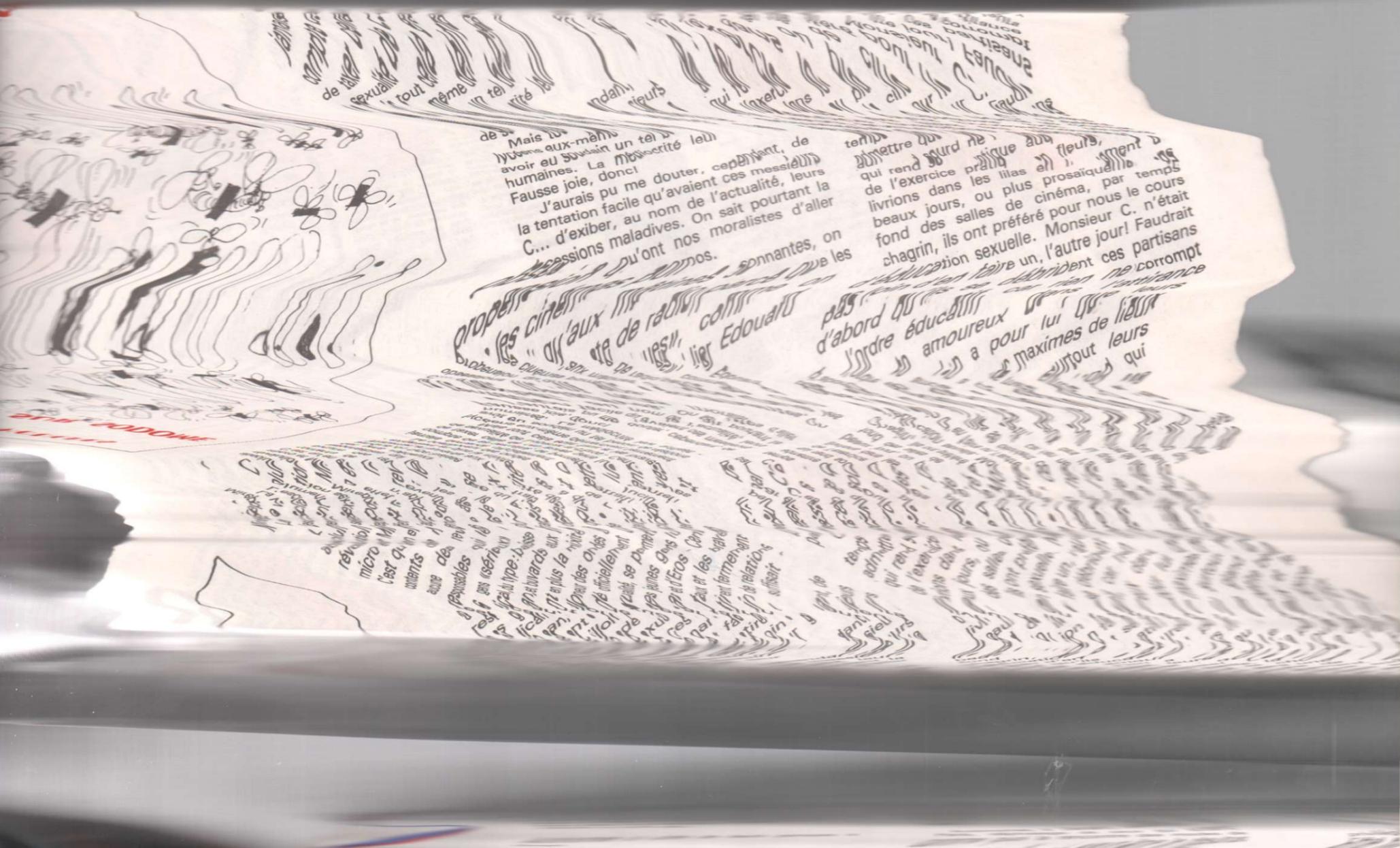
## Libération

Si votre centrale nucléaire explose «Attendez que le préfet donne l'alerte et préparez du linge et du rechange»

Centrale nucléaire de Three Mile (USA): les femmes et les enfants d'abord

## délicieux frisson nucléaire

NO FUTURE. Selon les estimations de l'Académie des Sciences Nucléaire: 2 000 morts aux USA ici l'an 2000



# EUROPE

## La séduction des ordures ménagères

Il y avait eu la frénésie enthousiaste qui autant que le vent faisait bouillonner la mer comme du champagne autour des caravelles. L'Europe plantait des clous dorés sur

une mappemonde, à Calcutta, Chandernagor, étripait l'Aztèque et enchainait le Nègre; elle nettoyait les pierres ensanglantées des demeures barbares avec l'eau des bénitiers, et la croix montait à l'assaut de Jérusalem, tandis qu'affluait de toute part la myrte et l'encens, l'or inaltérable, l'épice et la soie.

Il y avait eu le chant des sans-culottes boutant, pour le bonheur universel, Dieu et le Roi et les accapareurs hors leurs palais, horde souriante et implacable, bras des lumières et couteaux de la raison, qui rasaient une bastille vétuste et dressaient les guillotines pour permettre à l'industrie métallurgique de produire les lames en série; tandis que nos bourgeois, princes de l'égalité humaine, s'apprétaient à de grands investissements.

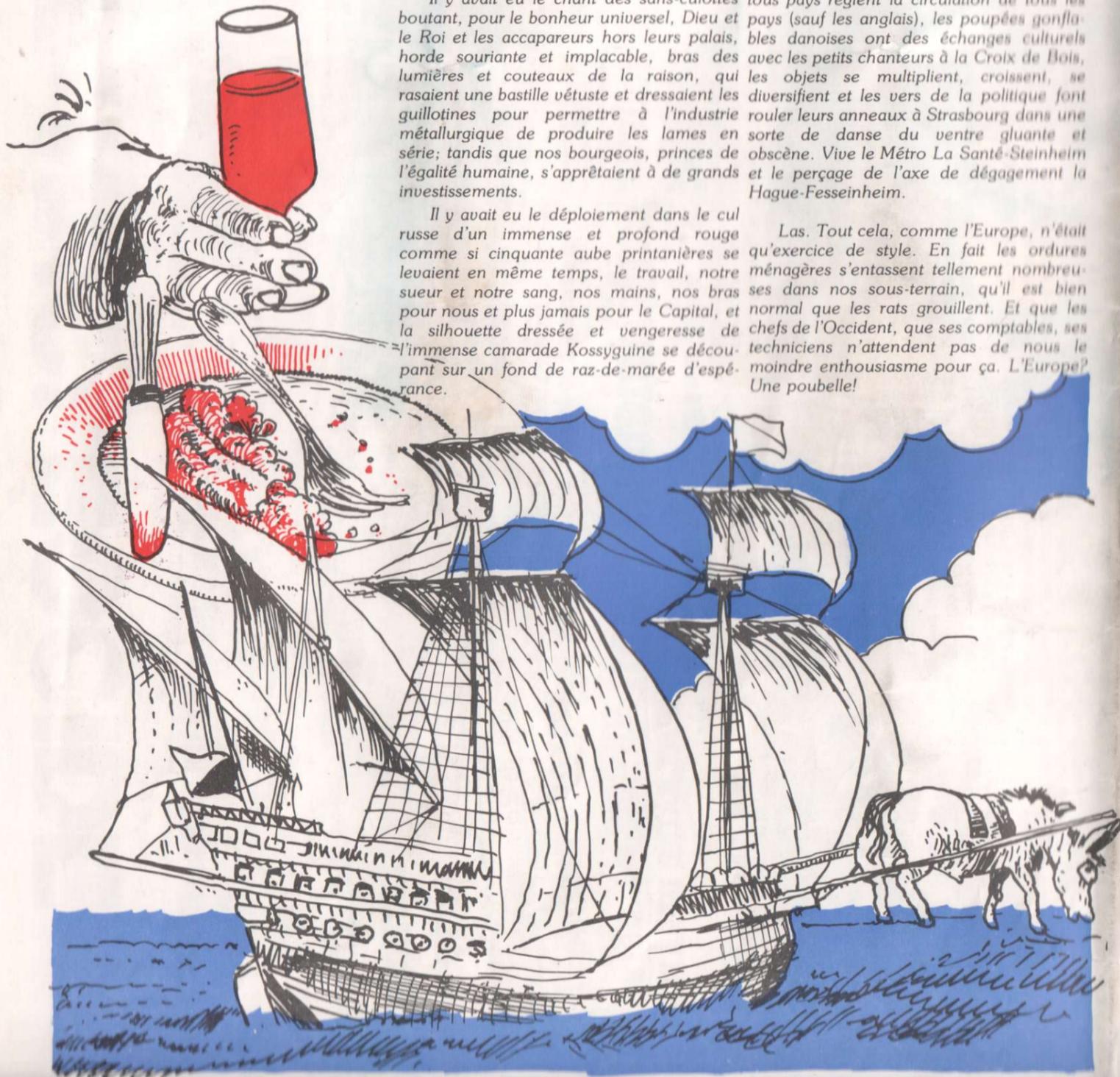
Il y avait eu le déploiement dans le cul russe d'un immense et profond rouge comme si cinquante aube printanières se levaient en même temps, le travail, notre sueur et notre sang, nos mains, nos bras pour nous et plus jamais pour le Capital, et la silhouette dressée et vengeresse de l'immense camarade Kossyguine se découplant sur un fond de raz-de-marée d'espérance.

Il y avait eu tout cela, portant en avant tout un monde et lui permettant d'y puiser l'énergie suffisante pour s'endormir, cocue, un siècle durant. A tel point que l'Occident, sans avenir prévisible, ressemblait à ces lendemains de carnaval où un vent glacé et humide repousse vers l'égout le reste des réjouissances à un monde sans âme.

Mais soudain...

Soudain le mythe qui redonne vie ressurgit, comme super-Phœnix, de ses cendres. Le messie, les prophètes réapparaissent faisant vibrer nos cœurs. Un empire est à faire, l'Europe est à construire! Les saucisses de Strasbourg se font pénétrer par les radis allemands, les cassoulets ornent les tables andalouses, les boîtes de conserve s'entrecroisent aux frontières, les policiers de tous pays règlent la circulation de tous les pays (sauf les anglais), les poupées gonflables danoises ont des échanges culturels avec les petits chanteurs à la Croix de Bois, les objets se multiplient, croissent, se diversifient et les vers de la politique font rouler leurs anneaux à Strasbourg dans une sorte de danse du ventre gluante et obscène. Vive le Métro La Santé-Steinheim et le perçage de l'axe de dégagement la Hague-Fesseinheim.

Las. Tout cela, comme l'Europe, n'était qu'exercice de style. En fait les ordures ménagères s'entassent tellement nombreuses dans nos sous-terrain, qu'il est bien normal que les rats grouillent. Et que les chefs de l'Occident, que ses comptables, ses techniciens n'attendent pas de nous le moindre enthousiasme pour ça. L'Europe? Une poubelle!



ISSN 0395 4250

MAI - JUIN 79

N° 14

## TÊTE A CLOUS POUR DÉMOCRATIE MARTEAU



OBJECTIF: L'ORDRE EUROPEEN

P. CUJO